

## **Luigi Boccherini.**

Né à Lucques en Toscane (Italie) en 1743, et décédé en 1805 à Madrid (Espagne), Boccherini est à la fois un compositeur et le plus grand violoncelliste de son temps. Troisième enfant d'une fratrie de sept, il fait partie d'une famille d'artistes. Écoutons une de ses œuvres les plus fameuses :

Menuet, Op. 13 n°5 : <http://official.fm/tracks/301806>

Luigi, très précocement, montre beaucoup d'intérêt pour la musique. Son père lui donne ses premières leçons de violoncelle dès cinq ans et, étonné par les aptitudes de l'enfant, il le confie au violoncelliste et maître de chapelle de la cathédrale Saint-Martin de Lucques. Luigi donne son premier concert à l'âge de treize ans, ce qui lui vaut de recevoir une bourse d'études. En 1757, il est envoyé à Rome auprès du chef d'orchestre de la cathédrale qui l'initie à la composition. Il se familiarise avec l'œuvre de Palestrina et d'Allegri. Après avoir terminé ses études à Saint Pierre de Rome, il suit, accompagné de sa sœur Maria Ester et de son frère Giovanni Gastone, son père qui a obtenu un poste pour lui et son fils à l'orchestre de la cour impériale d'Autriche à Vienne. Il y composa ses Six Trios en 1760, il a dix-sept ans. Pendant cette période viennoise, il trouve en Gluck un protecteur influent. Dès août 1760, il postule à un emploi de violoncelliste dans sa ville natale, refusant un poste dans l'orchestre de l'impératrice Marie-Thérèse pour qui Gluck le soutient... Après un an et demi d'attente, ils ne reçoivent aucune réponse de Lucques, ce qui force Luigi à « *aller voir sur place* » entre octobre et décembre 1762. A son retour, Luigi est immédiatement repris dans l'orchestre du « Burgtheater » et ne retourne à Lucques qu'en 1764. La même année, Luigi quitte Vienne pour sa ville natale, préférant la place de violoncelliste à la chapelle palatine de Lucques. Mais, le 4 août, il demande son congé au magistrat de la ville et décide, toujours accompagné par son père d'aller à Milan. En octobre 1765, ils rentrent à Lucques où Luigi reprend son poste dans l'orchestre, écrivant des œuvres qui plaisent au public. Il montre alors les premiers symptômes de la tuberculose et son père disparut à cette époque ; Luigi avait vingt-trois ans. C'est peut-être cette situation qui favorisa le départ du compositeur. Devant le relatif insuccès de sa carrière et la maigre rémunération, le violoncelliste quitte sa Toscane natale pour ne plus jamais y revenir. Il entreprit, une tournée de concerts pendant l'été 1766, avec le quatuor à cordes qu'il a créé dès 1764, chose exceptionnelle à l'époque. Le répertoire est composé d'œuvres de Haydn, de Boccherini et de quelques compositeurs en vogue. Entre 1764 et 1768, il compose deux oratorios, « Guiseppe Riconosciuto » et « Gioas, re di Guida ». Il entreprend une tournée en Italie du Nord, à Vienne puis enfin à Paris. À la suite de la querelle des Gluckistes et des Piccinistes, les Italiens y sont les bienvenus. Boccherini et Manfredi présentent leurs œuvres : la renommée de Boccherini s'étend et ce voyage va décider de l'avenir du musicien. En 1768, Boccherini et Manfredi sont introduits dans divers salons parisiens. L'ambassadeur d'Espagne à Paris, les ayant entendus, parvient à convaincre Boccherini et Manfredi de se rendre à Madrid en leur faisant miroiter une place stable sous la protection et grâce au mécénat de Don Luis, frère du roi d'Espagne Charles. Cette proposition peut les séduire. Ils s'installent en Espagne fin 1768 ; Luigi est âgé de vingt-six ans et ne quittera jamais plus ce pays. Mais la situation n'est pas aussi brillante qu'ils auraient pu l'espérer. De nombreux musiciens italiens exercent à Madrid et jalourent le compositeur. De plus, seuls les auteurs d'opéras peuvent espérer la gloire, ce qui n'est pas son cas. Courant 1768, il rencontre la chanteuse romaine Clementina Pelliccia, qu'il épouse l'année suivante. C'est presque par hasard que, fin 1769, Boccherini et Manfredi rencontrent un membre de la famille royale, l'infant Don Luis de Bourbon. Ce n'est qu'en 1770 le que l'infant Don Luis engagera Boccherini comme *violoncelliste de sa chambre et compositeur de musique*, avec un traitement annuel de 30 000 reales, l'un des plus forts de la cour, ce qui atteste de l'estime qu'on lui portait. Il compose une première série de douze quintettes à cordes à violoncelles. C'est de 1771 que date le célèbre

*Menuet* extrait du *Quintette* opus 11 n° 5 en mi majeur (G. 275). Le mariage morganatique (mariage avec une personne d'un rang inférieur) de l'infant Don Luis avec María Teresa de Vallabriga (27 juin 1776) entraîna le départ de sa cour de Madrid. Après bien des pérégrinations, Don Luis se fixa finalement en Arenas de San Pedro, petite localité de la province d'Avila, à 160 km de Madrid à la fin de l'année 1777. Éloigné de tous les centres musicaux d'Europe, Boccherini put néanmoins y approfondir son style personnel. Cette période de sept années passée en Arenas de San Pedro fut sans conteste l'une des plus fécondes de sa vie de compositeur. Pas moins de dix-huit quintettes à cordes virent le jour pour la seule année 1779. Les quatuors à cordes de l'op. 32 composés durant l'année 1780 marquent l'apogée de sa contribution au genre selon Luigi della Croce. Il composa aussi à cette époque son remarquable « Stabat mater », œuvre commandée à la fin de l'année 1781 par Don Luis et destinée à une soprano avec accompagnement d'un quintette à cordes avec deux violoncelles ou quatuor à cordes avec contrebasse. Jugeant qu'une seule voix pouvait lasser l'auditeur, Boccherini y apporta par la suite des modifications pour finalement le publier dans une seconde version pour trois voix solistes et orchestre à cordes en 1800, non plus dédié à Don Luis mais cette fois à Lucien Bonaparte (alors, ambassadeur de France en Espagne)... En 1785, il perd son protecteur, Don Luis de Bourbon. Charles III lui accorde une pension et en janvier de l'année suivante, il parvient à se mettre au service de Frédéric-Guillaume II, encore prince héritier de Prusse, qui avait eu connaissance d'œuvres de Boccherini et le nomme, à distance, compositeur de la chambre pour un traitement annuel. Dès mars 1786, il va également être employé au service de la comtesse Maria Josefa de Benavente-Osuna. Elle entretient un petit orchestre qui ne compte pas moins de seize musiciens : Boccherini en est *direttore del concerto* (chef d'orchestre et directeur des concerts). À cette époque, il fréquente le peintre Goya qui fait partie des hommes de lettres et d'artistes qui gravitent autour du palais, et des fameuses *tertulias*, soirées musicales et littéraires, chez les Benavente-Osuna. Mais, pour des raisons inconnues, tout en conservant des relations avec l'orchestre, il renonce à ce poste, et ne conserve que la charge de compositeur de Frédéric-Guillaume II, qu'il perd à la mort de celui-ci en 1797, la pension n'est pas renouvelée par son fils et successeur, en 1798. Abattu et désargenté, Boccherini vend quelques œuvres à des éditeurs parisiens. La période entre les années 1786 et 1797 reste obscure aux biographes. Il semble que Boccherini n'ait jamais plus quitté l'Espagne. L'été 1799, par l'intermédiaire de Marie-Joseph Chénier, il dédie « à la nation française » un groupe de *Six quintettes avec piano opus 57*. Ayant décliné l'invitation à participer à la création du Conservatoire de Paris, Boccherini obtient tout de même en 1800 une pension de trois-mille francs par an, grâce Lucien Bonaparte, ce qui vaut à ce dernier la dédicace de deux séries de quintettes opus 60 et opus 62. Une succession de malheurs familiaux l'amoindrissent. Sa dernière œuvre, datée de 1804, reste inachevée ; il s'agit du quatuor à cordes en ré majeur opus 64 n° 2 [G.249].